

EDITORIAL

« **Tozo bunda** » « **on se bat** »

« *Tozo bunda* » « *on se bat* », est une expression lingala qui est devenue comme un mantra dans le parler des Kinois. Mais que recouvre cette expression ? Ce second numéro du CARREFOUR CONGOLAIS que vous avez dans vos mains veut l'examiner dans la lumière du slogan « Le peuple d'abord », récurrent dans le langage des hautes personnalités congolaises depuis le changement politique du 24 janvier 2019. Le thème choisi, « **Tozo bunda, Le quotidien du peuple congolais** » interpelle ce slogan. Depuis sa création l'objectif de notre revue est d'accueillir des contributions basées sur des recherches qualitatives, empiriques, qui examinent des problématiques immédiates et concrètes du vécu des Congolais. Nous voulons ouvrir la fenêtre aux décideurs qui entendent résoudre les problèmes des Congolais par l'amélioration du social.

« **Le peuple d'abord, le social du peuple** »

Manger, avoir accès à l'eau et à l'électricité, aux soins de santé, à un enseignement décent, voilà ce que des millions de peuple du Congo, non seulement dans des villes, mais aussi en milieu rural veulent d'abord. Bien sûr que ce peuple n'est pas homogène. La société congolaise est composée des personnes avec des différentes hiérarchies dans les niveaux de vie et des appréciations des besoins. Mais la vie sociale de la grande majorité se résume par la précarité dans la satisfaction de ses besoins primaires, ou, pour reprendre la célèbre pyramide de Maslow, les besoins physiologiques: se nourrir, se reproduire, se soigner, être protégé physiquement et moralement, avoir un abri (logement, maison) décent, la sécurité des revenus, la sécurité contre la violence, la sécurité médicale /sociale, la sécurité affective. C'est tout cela qui manque à la majorité de la population d'un pays géant, estimée à 79 375 136, dont la moyenne de vie se situe à 56,93 ans et dont 60 % est constitué de la jeunesse.

La RDC, un pays potentiellement riche, vit le paradoxe de la dépendance de l'aide externe. Malgré la succession des slogans, de l'objectif quatre-vingt aux cinq chantiers et à la révolution de la modernité, les conditions de vie sociale de ses habitants ne se sont jamais améliorées. Ces programmes n'ont pas semblé être à la hauteur des défis présents dans la société. Le pays reste toujours à « reconstruire », avec une population qui vit les irrégularités de l'eau, de l'électricité, des revenus, des salaires, du manque d'emploi, du mauvais état de l'infrastructure, de la détérioration de l'enseignement, du désœuvrement de la jeunesse en quête de quitter le pays, prête à passer des journées à jouer à la loterie d'immigration américaine dans des cyber cafés; un pays de la surcharge des femmes avec des activités du secteurs informels, du manque de confiance à ce qui est local, d'opportunisme et surtout d'attente d'un messie qui se chargera de résoudre toutes les misères.

LE CARREFOUR CONGOLAIS veut mettre à la lumière les soucis du peuple. Les 9 contributions rassemblées dans ce numéro tentent d'illustrer ces différents problèmes contre lesquels les gens se battent. Elles sont basées sur des examens minutieux dans des différents champs sociaux ; c'est le cas de l'éducation, l'alimentation, les soins de santé, l'habitation, la desserte en eau potable, le secteur informel urbain, la déconstruction du mot démocratie....

Nous sommes allés plus loin, en ajoutant deux rubriques comme annexes. Une rubrique regroupe des essais et une autre est nommée LUS POUR VOUS.

Dans la rubrique essais, nous donnons la possibilité aux étudiants et aspirants chercheurs, de faire connaître leurs travaux. La rubrique LUS POUR VOUS est un assemblage d'une part des recherches académiques empiriques sur une question qui concerne le Congo et des articles parus dans les médias sur un phénomène social. Les médias jouent en effet un rôle très important dans le repérage des questions

sociales. Elles sont ainsi des *eye openers* non seulement pour les scientifiques mais aussi pour les décideurs des programmes de développement social.

Et pour terminer, nous aimerions saisir cette occasion pour rendre hommage à un contributeur spécial, dr. Abbé Matthieu Muila Mavinga. Gravement malade, il a tenu à nous envoyer sa contribution « **La trypanosomiase dans le Mayombe. Croyances, comportements, attitudes des populations** », pour publication. Il est décédé au mois de juillet, avant la parution de ce numéro. Nous publions son article posthume. Nous lui remercions pour l'importance qu'il a donnée au CARREFOUR CONGOLAIS.

Julie Ndaya Tshiteku